

QUELQUES REMARQUES AU SUJET DU *TRACTATUS* ET DES MODALITÉS

Le *Tractatus* et les théories des modalités

Les philosophes font un usage fréquent des concepts modaux que sont la nécessité et la possibilité, et les textes de philosophie regorgent en général d'affirmations modales telles que, par exemple :

- (1) Il est nécessaire que $\neg(p \wedge \neg p)$.
- (2) Il est possible que $p \vee q$.
- (3) Si un objet x est un objet simple, alors il est nécessairement dans au moins une relation R à un objet y distinct de x .
- (4) Si x et y sont des objets simples, alors x et y sont possiblement dans une relation R l'un à l'autre.

Or la signification des concepts modaux survenant dans de telles affirmations n'est pas toujours claire et la question de savoir si l'on ne fait pas, dans de telles affirmations, un usage équivoque de ces notions n'est pas non plus très claire.

Si l'on prend les énoncés que nous venons d'introduire comme exemples d'affirmations modales, vous remarquerez en effet que, dans le cas des deux premiers énoncés, on qualifie modalement la vérité de propositions logiques complexes, tandis que dans le cas des énoncés (3) et (4), on semble plutôt qualifier modalement l'attribution d'une propriété à des entités. Certains philosophes considèrent qu'il y a lieu, par conséquent, d'établir une distinction entre deux espèces de modalité, soit la modalité logique et la modalité métaphysique¹.

1. Sur la modalité métaphysique, cf. Plantinga 1982 et Forbes 1985.

L'idée d'une telle distinction ne fait toutefois pas l'unanimité à l'intérieur de la communauté philosophique. Plusieurs philosophes refusent d'admettre une telle distinction sur la base d'enjeux métaphysiques ou philosophiques. Selon certains d'entre eux, il n'y a rien de tel que des propositions métaphysiques nécessaires ou possibles. Reconnaître qu'il y a de la modalité métaphysique équivaudrait à admettre une forme de métaphysique essentialiste, ce que ces philosophes refusent².

Une autre position allant à l'encontre de l'introduction d'une espèce de modalité métaphysique distincte de la modalité logique est la position extensionnaliste. Cette position consiste à rejeter comme pseudo-énoncé tout énoncé qui n'est pas traduisible de manière purement extensionnelle. Un tel rejet était avant tout motivé par le fait qu'on ne disposait pas, jusqu'à la formulation des sémantiques des mondes possibles, de procédures mécaniques pour décider de la valeur de vérité d'énoncés non extensionnels. La modalité logique étant facilement explicable en termes extensionnels et la modalité métaphysique ne l'étant pas, il ne saurait donc y avoir d'énoncés métaphysiquement nécessaires ou métaphysiquement possibles³. De tels énoncés, à supposer qu'on en formule et dans la mesure où ils ne se laissent pas traduire extensionnellement, sont réputés n'être que des pseudo-énoncés⁴.

Contrairement à ces philosophes récalcitrants, d'autres philosophes considèrent qu'il y a des énoncés métaphysiques sensés et nécessairement vrais, voire possiblement vrais. Les théories des modalités soutenues par les partisans de la modalité métaphysique, de même que leurs attitudes vis-à-vis de la distinction mentionnée précédemment entre modalité logique et modalité métaphysique, diffèrent toutefois sensiblement les unes des autres. Parmi l'ensemble de ces théories, on peut mentionner une première distinction entre celles qui réduisent toute espèce de modalité à la modalité métaphysique et celles qui maintiennent une distinction entre la

2. Quine a soutenu un argument de ce genre contre la modalité dite *de re*. Puisqu'une partie de ce que l'on appelle ici « modalité métaphysique » est concerné par ce que Quine entendait par modalité *de re*, l'argument de Quine constitue un exemple de cette position. Sur ce point, cf. Quine 1953.

3. Une définition classique de la modalité logique en termes purement extensionnels consiste à définir la nécessité au moyen de la notion de validité et la notion de possibilité au moyen de la notion de non-validité et non-contradiction. Sur ce point, cf. Carnap 1947.

4. Frege 1999 ; Russell 1937, 1919 ; Carnap 1947 et Quine 1947, 1952, 1953, 1961 ont soutenu des conceptions extensionnalistes de la modalité.

modalité métaphysique d'une part et la modalité logique d'autre part. Puis, on peut mentionner une seconde distinction entre les théories traditionnelles qui se présentent sous l'aspect de théories métaphysiques essentialistes des modalités et celles qui ont été élaborées sur la base des sémantiques des mondes possibles et qui se présentent sous la forme de théories métaphysiques des mondes possibles. Bien qu'on ait ici affaire, dans les deux cas, à des théories métaphysiques, il convient de ne pas perdre de vue que les théories des mondes possibles, bien qu'elles contraignent leurs partisans à admettre un certain nombre d'entités idéales ou d'entités simplement possibles, ne contraignent toutefois aucunement leurs partisans à admettre quelque thèse essentialiste que ce soit.

Jusque dans les années soixante, il était courant de considérer que Wittgenstein adhérait dans le *Tractatus* à la thèse de l'extensionnalité du langage et, ainsi, qu'il soutenait ou ne pouvait que soutenir une conception réductionniste de type extensionnaliste des modalités proche de la théorie de Carnap. Autrement dit, selon cette conception standard du *Tractatus*, la conception tractarienne des modalités est une position n'admettant pas la modalité métaphysique. Georg Henrik von Wright est le premier à s'être penché sérieusement sur la question de savoir si Wittgenstein soutient ou non une conception réductionniste de type extensionnaliste des modalités dans le *Tractatus* et sur la question de savoir quelle conception des modalités il convient d'attribuer au *Tractatus*. Dans deux articles parus en 1972 et en 1982 et dans lesquels il aborde ces questions, von Wright soutient que Wittgenstein a une conception non extensionnaliste des modalités dans le *Tractatus*⁵. Si l'on est d'avis, comme von Wright, qu'il est vrai que Wittgenstein a une théorie ou une conception des modalités dans le *Tractatus*, le problème se pose alors de savoir quelle position il a favorisé par rapport aux questions que nous venons de soulever. Bradley et Maury, qui sont les seuls à avoir tenté de formuler la théorie tractarienne des modalités, proposent deux solutions distinctes à ce problème. Bradley soutient que Wittgenstein réduit toute notion modale à une explication métaphysique en termes de mondes possibles, elle-même fondée sur une métaphysique essentialiste des objets simples. Maury soutient quant à lui que Wittgenstein défend une sorte de position mixte. Selon lui, Wittgenstein n'admet pas la notion de nécessité métaphysique mais défend une théorie métaphysique de la possibilité et

5. Sur ce point, cf. von Wright 1972 et 1982.

une théorie purement extensionnelle de la nécessité. Dans ce qui suit, je présenterai d'abord les arguments en faveur de chacune de ces deux interprétations, puis je proposerai une alternative à ces deux interprétations selon laquelle Wittgenstein admet et distingue clairement dans le *Tractatus* aussi bien la modalité logique que la modalité métaphysique.

L'interprétation de Bradley

Bradley attribue à Wittgenstein une théorie possibiliste des modalités, c'est-à-dire une théorie métaphysique des modalités fondée sur un réalisme ontologique des mondes possibles. Selon Bradley, Wittgenstein est même ce qu'il appelle un *third degree possibilist*, c'est-à-dire un philosophe qui, d'une part, admet aussi bien l'existence d'objets simples et complexes non actuels que l'existence d'états de choses et de mondes possibles non actuels et qui, d'autre part, explique les notions de nécessité et de possibilité en termes de quantification sur les mondes possibles. Selon Bradley, « est possible », pour Wittgenstein, toute proposition qui est vraie dans au moins un monde possible, et « est nécessaire » toute proposition qui est vraie dans tous les mondes possibles⁶.

Ensuite – et c'est la thèse de son interprétation qui m'intéresse le plus ici –, Bradley soutient cette autre thèse qui fait de la théorie des modalités qu'il attribue au *Tractatus* une théorie métaphysique nettement essentialiste. La thèse en question peut être résumée comme suit. Selon Bradley, non seulement le fait qu'une proposition est vraie dans tous les mondes possibles (dans un monde possible) explique le fait que la proposition en question est nécessairement vraie (possiblement vraie), mais le fait que la proposition est vraie dans tous les mondes possibles est « fondé » sur et expliqué au moyen d'une théorie essentialiste des objets simples. Autrement dit, c'est parce que les éléments de la réalité ont les propriétés contingentes et nécessaires qu'ils ont, et c'est parce que lesdits éléments sont dans les relations contingentes et nécessaires dans lesquelles ils sont, que les propositions affirmant la possession par un objet d'une propriété ou l'obtention d'une relation entre certains objets sont vraies dans quelques ou dans tous les mondes possibles. La modalité que Bradley appelle la modalité *de dicto*, et qui n'est autre que la modalité définie en termes de vérité dans les mondes possibles, se trouverait

6. Contre la thèse selon laquelle Wittgenstein est un possibiliste, cf. Plourde 2000.

ainsi expliquée par la modalité dite *de re* ou modalité essentialiste de combinaison des objets simples :

Les modalités *de dicto* sont fondées sur les propriétés (essentialistes) *de re* des atomes de son ontologie, ses objets simples⁷.

C'est donc, selon Bradley, la modalité de toute proposition, *de dicto* comme *de re*, y compris celle des propositions logiques et, en particulier, la nécessité des propositions logiques qui est fondée sur la métaphysique essentialiste du *Tractatus* :

Les propositions de la logique, comme les règles de la syntaxe logique pour la construction de tout langage doué de sens, sont fondées sur les propriétés modales *de re* des objets simples [...]. Wittgenstein ne souscrit pas à une théorie conventionaliste ou linguistique du nécessairement vrai. Les vérités de la logique sont d'après lui le reflet de l'ontologie⁸.

L'argument de Bradley en faveur de la thèse selon laquelle la nécessité de toute proposition nécessaire est fondée sur la nécessité *de re* de combinaison des objets simples se présente comme suit. Bradley distingue d'abord, d'un point de vue syntaxique, entre les deux seuls types de propositions nécessaires que Wittgenstein admet selon lui, à savoir les tautologies proprement dites, c'est-à-dire les propositions complexes qui sont vraies pour toutes les assignations possibles de valeurs de vérités « vrai » et « faux », et les tautologies en un sens impropres (*not genuine*), c'est-à-dire les propositions non complexes mais néanmoins nécessairement vraies. On pourrait donner l'exemple suivant d'un énoncé exprimant ce dernier type de propositions nécessaires : « *a* est un objet »⁹.

7. Bradley 1992, 67 : « The *de dicto* modalities are grounded in the *de re* (essentialist) properties of the atoms of his ontology, his simple objects ».

8. *Ibid.*, xvi : « The propositions of logic, like the rules of logical syntax for the construction of any significant language are grounded in the *de re* modal properties of simple objects [...] Wittgenstein does not subscribe to a conventionalist or linguistic theory of necessary truth. Rather, for him, the truths of logic are a reflection of ontology ».

9. Bien que Wittgenstein ne parle pas dans le *Tractatus* de ces énoncés comme étant des tautologies, dans les *Notes Dictated to G. E. Moore*, Wittgenstein inclut les expressions de ce genre au nombre des tautologies : « Even if there were propositions of [the] form “*M* is a thing” they would be superfluous (tautologous) because what this tries to say is something which is already seen when you see “*M*” » (Wittgenstein 1979, 110). Bradley considère ainsi qu'on peut parler de ces propositions comme étant des tautologies.

Dans le premier des deux cas, Bradley ne conteste pas le fait que Wittgenstein définit une tautologie en 4.46 comme une proposition vraie pour toutes les *Wahrheitsmöglichkeiten*, c'est-à-dire pour toutes les assignations possibles de valeur de vérité, mais il soutient, 4.3 à l'appui, qu'une « valeur de vérité possible » ne doit pas être identifiée aux symboles « v » et « f » des tables de vérité mais plutôt à ce que ces symboles « représentent » (*represent*), c'est-à-dire à l'existence et à la non-existence d'états de choses possibles :

Les possibilités de vérité des propositions élémentaires, pour Wittgenstein, équivalent à la totalité des états de chose possibles, c'est-à-dire aux mondes possibles. [...] Par conséquent, en disant qu'une tautologie est vraie pour toutes les possibilités de vérité des propositions élémentaires, Wittgenstein dit qu'une tautologie est vraie pour toutes les combinaisons possibles de l'existence et de la non-existence des états de chose ; ou bien, comme il aurait pu le dire s'il avait choisi de parler de « mondes » comme il le fait ailleurs, elle est vraie « dans tous les mondes possibles »¹⁰.

Par conséquent, Wittgenstein ne soutiendrait pas une théorie extensionnaliste et purement linguistique de la nécessité logique contrairement à ce que certaines remarques du *Tractatus* laissent entendre et contrairement à ce qu'une interprétation relativement standard du *Tractatus* suggère, mais il soutiendrait en fait une théorie réaliste de la nécessité logique selon laquelle la nécessité des propositions logiques est fondée sur les propriétés essentielles des objets qui déterminent leurs possibilités de combinaisons.

Dans le deuxième cas, il semble y avoir un problème avec l'idée d'un énoncé atomique tel que « *a* est un objet ». Il semble en effet que Wittgenstein n'admet tout simplement pas de tels énoncés dans le langage sensé, qu'il les rejette comme des pseudo-énoncés. Contre cette idée et pour l'idée selon laquelle les propositions exprimées par de tels énoncés sont nécessaires, Bradley fait valoir le point de vue suivant. D'abord, Bradley soutient que, à la différence des énoncés atomiques sensés, les énoncés atomiques tels que « *a* est un objet » n'expriment pas une combinaison entre un objet et une propriété

10. Bradley 1992, 19 : « The truth-possibilities of elementary propositions, for Wittgenstein, are tantamount to totalities of possible states of affairs, that is, to possible worlds. [...] Hence, in saying that a tautology is true for all truth-possibilities of the elementary propositions, Wittgenstein is saying that a tautology is true for all possible combinations of the existence and nonexistence of states of affairs ; or, as he might have put it here if he adopted the talk of “worlds” which he uses elsewhere, they are “true in all possible worlds” ».

matérielle ou entre des objets reliés les uns aux autres dans une relation matérielle, mais la possession d'une propriété formelle par un objet quelconque ou l'obtention d'une relation formelle entre un certain nombre d'objets. Ces propriétés et relations formelles constituent selon Bradley ce que Wittgenstein appelle « la forme logique de la réalité »¹¹. Or il est vrai que Wittgenstein soutient à ce propos en 4.121 que « la proposition ne peut représenter la forme logique qui se reflète en elle ». Mais même si l'on ne peut, selon Wittgenstein, exprimer dans le langage sensé la forme de la réalité et même si Wittgenstein n'admet pas pour cette raison des propositions telles que « *a* est un objet » au nombre des énoncés sensés, il considère néanmoins également en 4.121 et dans d'autres remarques du *Tractatus* que « la proposition *montre* la forme logique de la réalité ». Le point de vue de Wittgenstein ne serait donc pas que ce que de tels énoncés expriment est insensé, mais simplement que l'on ne peut formuler de tels énoncés dans le langage sensé. Autrement dit, bien qu'on ne puisse formuler quelque énoncé métaphysique que ce soit sur la nature ou la forme logique de la réalité, cela n'implique aucunement qu'il n'y ait pas de forme logique de la réalité.

Si l'on accepte l'explication de Bradley en ce qui concerne le problème de la reconnaissance d'énoncés tels que « *a* est un objet », Bradley n'a plus qu'à démontrer (pour démontrer la thèse selon laquelle il y a des propositions métaphysiques nécessaires dans le *Tractatus*, des propositions qui sont en fait nécessairement vraies en vertu de la métaphysique essentialiste que Bradley attribue à Wittgenstein), premièrement, que Wittgenstein fait bel et bien une distinction dans le *Tractatus* entre propriétés et relations matérielles d'une part et propriétés et relations formelles d'autre part, et deuxièmement, que ces propriétés et ces relations déterminent ou constituent d'une façon ou d'une autre ce que Bradley appelle l'essence des objets simples. Selon Bradley, la première de ces deux thèses est soutenue par Wittgenstein à la remarque 4.122 du *Tractatus* :

Nous pouvons parler en un certain sens de propriétés formelles des objets et des états de choses ou encore des propriétés de la structure des faits et en un même sens de relations formelles et de relations de structures.

11. Wittgenstein 1989, § 4.121.

Or l'intérêt de ces propriétés formelles, c'est que ce sont des propriétés et des relations qui sont dites être internes, c'est-à-dire des propriétés et des relations telles que pour toute propriété interne, il « est impensable que son objet ne la possède pas » (4.123). Arguant qu'« impensable » équivaut à logiquement impossible, Bradley conclut qu'il y a des propriétés et des relations qui sont *de re* nécessaires dans le *Tractatus* :

Toute propriété formelle doit donc *a fortiori* être une propriété interne. [...] Or [...] une propriété est interne s'il est logiquement impossible que celui qui la possède puisse ne pas l'avoir, s'il est logiquement nécessaire que celui qui la possède l'ait. Cependant la nécessité logique qui lie la propriété interne à celui qui la possède est la nécessité *de re*¹².

Ces propriétés sont essentielles dans la mesure où les objets qui les possèdent seraient autres que ce qu'ils ne sont s'ils ne possédaient pas les propriétés en question :

[...] toutes les propriétés formelles de notre liste étendue sont internes à leurs possesseurs au sens où aucun d'eux ne serait ce qu'il est s'il n'avait pas les propriétés en question. Un objet métaphysiquement simple [...] est essentiellement simple¹³.

Bradley souligne également que l'on trouve un certain nombre de remarques militant en faveur de l'idée selon laquelle les propriétés et relations internes d'un objet constituent les propriétés et les relations essentielles, voire l'essence des objets simples au début du *Tractatus*, pour l'essentiel, aux remarques 2.011-2.0141. En 2.011, Wittgenstein affirme par exemple : « Il est essentiel à la chose de pouvoir être le constituant d'un état de choses » et en 2.0123 :

Chaque possibilité de ce genre [possibilité de la survenance de la chose dans l'état de choses] doit se trouver dans la nature de l'objet.

Une fois qu'il a montré quels types de propositions nécessaires sont admis dans le *Tractatus*, et dans quelle mesure leur nécessité

12. Bradley 1992, 80-81 : « Any formal property, therefore, must *a fortiori* be an internal one. [...] Now [...] a property is internal if it is logically impossible that its possessor should lack it : if it is logically necessary that its possessor should have it. However, the logical necessity which binds an internal property to its possessor is *de re* necessity ».

13. *Ibid.*, 83 : « [...] all of the formal properties on our extended list are internal to their possessors in the sense that none of their possessors would be what they are were they to lack the relevant properties. A metaphysically simple object [...] is essentially simple ».

est expliquée métaphysiquement, bref, une fois qu'il a résolu le principal obstacle à une interprétation essentialiste de la théorie des modalités du *Tractatus*, Bradley conclut que toute modalité et, ainsi, que toute nécessité, est expliquée et fondée dans le *Tractatus* sur une métaphysique essentialiste des objets simples.

Théorie linguistique ou théorie métaphysique ?

Peut-on conclure sur la base des arguments de Bradley que Wittgenstein soutient effectivement, premièrement qu'il y a de la modalité métaphysique, c'est-à-dire qu'il y a des propositions métaphysiques possibles et nécessaires et, deuxièmement, que Wittgenstein soutient la thèse selon laquelle la modalité de toute proposition, c'est-à-dire aussi bien la modalité métaphysique que la modalité logique, est fondée sur une théorie essentialiste de la modalité ? André Maury, qui soutient, en ce qui concerne la notion de possibilité, la thèse selon laquelle Wittgenstein a une conception métaphysique de la possibilité, rejette la thèse selon laquelle Wittgenstein admettrait qu'il y a de la nécessité métaphysique, de même que la thèse selon laquelle la nécessité logique est expliquée et fondée dans le *Tractatus* sur une métaphysique essentialiste. Sa position diverge par conséquent de manière importante de la position de Bradley et représente une alternative intéressante à l'interprétation de Bradley. Pour cette raison, je présenterai d'abord ses arguments contre la position de Bradley avant de proposer une solution aux deux problèmes qui nous intéressent ici.

Maury soutient qu'on ne peut pas parler de nécessité métaphysique puisque, contrairement aux propositions sensées, les tautologies et les contradictions ne sont pas des images de la réalité. Elles ne sont dites pouvoir être vraies ou pouvoir être fausses selon lui que dans la mesure où ce sont des propositions bien formées et que l'on peut leur attribuer mécaniquement une valeur de vérité dès que l'on connaît la valeur de vérité des propositions dont elles sont composées. Le fait qu'elles montrent une certaine propriété (*feature*) de la réalité n'implique toutefois aucunement que la vérité et la nécessité de ces propositions dépend d'une quelconque façon de la nature de la réalité :

Dans le *Tractatus*, Wittgenstein fait une division stricte entre propositions proprement dites – les *sinnvolle Sätze* – et les propositions logiques, – les *sinnlose Sätze* – (4.46-4.463). Selon Wittgenstein, les propositions logiques ne sont pas des descriptions (possibles) de

la réalité. Elles présentent plutôt les propriétés logiques du langage et de la réalité. C'est là la différence fondamentale entre les deux classes¹⁴.

Un énoncé est nécessairement vrai dans le *Tractatus* selon Maury si et seulement s'il est vrai pour toutes les assignations de valeurs de vérité possibles de ses composantes, et il est nécessairement faux si et seulement s'il est faux pour toutes les assignations de valeurs de vérité possibles et nullement en vertu de propriétés formelles ou internes d'objets que de tels énoncés seraient sensés refléter :

«Le rejet de la modalité» par Wittgenstein, pour reprendre les termes de G.E.M. Anscombe, n'est donc que partiel. [...] Wittgenstein n'a pas besoin dans sa théorie des termes de «nécessité» et d'«impossibilité», puisque ce sont des notions qui sont définies dans le *Tractatus* [...]. Mais il reste encore à Wittgenstein la notion de proposition douée de sens et par là le concept de possibilité, qui est une expression logiquement primitive dans le *Tractatus*¹⁵.

Autrement dit, selon Maury, il n'y a donc rien de tel que des propositions métaphysiquement nécessaires et il n'y a qu'une seule théorie de la nécessité, à savoir une théorie extensionnaliste et réductionniste.

Mais qu'en est-il des propositions atomiques nécessairement vraies de Bradley? À ma connaissance, Maury n'aborde pas directement la question de savoir si Wittgenstein reconnaît la nécessité de telles propositions. Il développe toutefois un argument en faveur de la thèse selon laquelle Wittgenstein est contraint d'admettre, en raison de la conception de la possibilité métaphysique qu'il défend, que tout fait est contingent. Par conséquent, il n'y aurait rien de tel que des faits métaphysiques à la Bradley qui expliqueraient la nécessité des propositions métaphysiques dites nécessaires. L'argument

14. Maury 1977, 13-14: «In the *Tractatus* Wittgenstein makes a sharp division between propositions proper – the *sinnvolle Sätze* – and logical propositions – the *simlose Sätze* – (4.46-4.463). Logical propositions, Wittgenstein holds, are not, in contradistinction to significant propositions, (possible) descriptions of reality. They rather show forth logical features of language and reality. This is one important difference between the two classes ».

15. *Ibid.*, 75: «Wittgenstein's "rejection of modality", to use the words of G. E. M. Anscombe, in [*sic*] only partial, then. [...] Wittgenstein does not need the terms "necessity" and "impossibility" in his theory, since they are defined notions in the *Tractatus* [...]. However, Wittgenstein is still left with the notion of a significant proposition and thereby with the concept of possibility, which is a logically primitive expression in the *Tractatus* ».

de Maury en faveur de cette thèse comprend trois prémisses et peut être résumé ainsi : s'il est vrai, comme l'affirme von Wright, qu'est sensée toute proposition qui peut être vraie et qui peut être fausse et que, comme l'affirme Maury, une proposition peut être vraie et peut être fausse si et seulement si la combinaison qu'elle exprime peut être le cas et peut ne pas être le cas et, enfin, que le fait qu'une proposition est contingente est un fait nécessaire dans le *Tractatus*, alors il n'y a pas de fait ou de combinaison dans le *Tractatus* qui soit nécessaire, c'est-à-dire de combinaison qui peut être le cas et qui peut ne pas être le cas :

Dire qu'une proposition douée de sens «*p*» peut être vraie et qu'elle peut être fausse implique qu'il peut être le cas que *p* et qu'il peut être le cas que non-*p* (ou peut-être mieux encore : il est permis que *p* ou que non-*p*). Ce qui est en fait le cas n'est pas du ressort de la logique au sens où la valeur de vérité d'une proposition douée de sens ne peut être connue en se contentant d'«inspecter» la proposition elle-même. En ce sens, entre autres, le monde est indépendant du langage. [...] Le principe de bipolarité est lié à l'idée que les faits soient «accidentels»¹⁶.

Les seules propositions nécessaires que Wittgenstein reconnaisse sont donc, selon Maury, les tautologies. Or, comme nous l'avons vu, Wittgenstein a une explication purement vérifonctionnelle de la nécessité de ces propositions.

Un contre-argument possible pour les partisans de la position selon laquelle il y a de la nécessité métaphysique dans le *Tractatus* consiste à dire que l'argument de Maury selon lequel il n'y a que des faits contingents ne vaut que pour les faits naturels, uniquement pour ce qui est le cas et qui peut être dit dans le langage sensé du *Tractatus*. Or, les faits métaphysiques nécessaires dont parle Bradley (par «fait métaphysique nécessaire», on entend le fait qu'un constituant de la réalité ou qu'une catégorie de constituants de la réalité ait une certaine propriété interne ou qu'elle soit dans une certaine propriété interne avec un autre constituant ou une autre catégorie d'entités) ne peuvent pas être exprimés dans le langage sensé et

16. *Ibid.*, 55-56 : «To say of a significant proposition “*p*” that it can be true and that it can be false implies that it can be the case that *p* and that it can be the case that non-*p* (or perhaps better “may be the case”). What is in fact the case falls outside logic in the sense that the truth-value of a significant proposition cannot be gathered from merely “inspecting” the proposition itself. In this sense, among others, the world is independent of language. [...] The principle of Bipolarity is bound up with the view that facts are “accidental” ».

ce n'est pas ni ne peut non plus être l'intention du langage sensé que d'exprimer de tels faits. En clair, dire qu'il n'y a pas de propositions métaphysiques nécessairement vraies ni de faits métaphysiques nécessaires parce qu'il n'y a pas de telles propositions dans le langage sensé qui exprimeraient de tels faits équivaut à dire que les énoncés exprimant de tels faits n'appartiennent pas au langage sensé (du moins lorsqu'ils sont explicitement formulés). Du point de vue du langage sensé, il n'y aurait donc pas de modalité métaphysique et l'interprétation de Maury pourrait être considérée comme exacte en ce qui concerne le langage sensé, mais uniquement en ce qui concerne le langage sensé. Une conséquence immédiate de cette conclusion est que, si l'on voulait formaliser le langage sensé du *Tractatus*, alors on ne devrait introduire qu'un seul opérateur modal, soit celui de la possibilité.

Quant aux propositions métaphysiques exprimant des nécessités, que doit-on en faire ? N'y a-t-il pas de telles propositions dans le *Tractatus* ? En fait, plusieurs remarques du *Tractatus* et notamment la quasi-totalité des premières remarques du traité du philosophe autrichien sur la métaphysique sont des propositions de ce genre et contiennent un nombre de remarques indéniablement essentialistes. Comment lire les remarques 2.011 et 2.012 où Wittgenstein affirme qu'« il est essentiel à la chose de pouvoir être le constituant d'un état de choses » et « si la chose *peut* survenir dans l'état de choses, alors la possibilité de l'état de choses doit être déjà inscrite dans la chose » si ce n'est comme des affirmations métaphysiques modales, des affirmations que l'on ne peut évidemment pas réduire à des énoncés purement extensionnels ? Il y a suffisamment de propositions semblables pour qu'on puisse conclure que Wittgenstein fait appel, au moins dans la formulation de son ontologie, à la modalité métaphysique, et il est fort probable qu'il concevait cette modalité métaphysique, comme le soutient Bradley, en termes de métaphysique essentialiste des objets simples. Par conséquent, je considère qu'il est juste de dire qu'il y a de la modalité métaphysique dans le *Tractatus*, c'est-à-dire des propositions métaphysiques qui sont possiblement vraies ou nécessairement vraies et je soutiens également que Wittgenstein avait une conception ou une théorie implicite et métaphysique de ce type de modalité. Si l'on voulait par conséquent formaliser la métaphysique du *Tractatus*, il faudrait introduire un opérateur modal de possibilité et un opérateur modal de nécessité, et on obtiendrait alors un langage modal.

Le fait que Wittgenstein admette de la modalité métaphysique au moment d'élaborer son ontologie et qu'il ait même éventuellement

une conception ou une théorie de ce type de modalité en termes de métaphysique essentialiste des objets simples n'implique cependant pas nécessairement que toute proposition nécessaire est métaphysiquement nécessaire. Autrement dit, cela n'implique pas que le fondement de la vérité de tout énoncé nécessaire et en particulier que le fondement de la vérité des propositions de la logique soit métaphysique. Cette dernière thèse de Bradley est à mon avis erronée. Sur cette question, il ne semble faire aucun doute que, comme l'a montré Maury, Wittgenstein définit en termes extensionnels la nécessité et l'impossibilité des propositions logiques en maintenant que « les propositions de la logique sont des tautologies »¹⁷. De plus, l'idée selon laquelle les vérités logiques et les tautologies ont un fondement métaphysique est, à mon avis, contraire à un principe de base du *Tractatus* qui veut que la logique soit autonome, c'est-à-dire qu'une vérité logique ne doit pas être fondée en faisant appel à des considérations ou théories autres qu'à des considérations aprioriques et linguistiques, et une vérité logique ne doit donc surtout pas être fondée sur la base de considérations métaphysiques sur l'essence des objets simples. On trouve une formulation de ce principe dans le *Tractatus* à la remarque 5.551 où Wittgenstein dit :

Notre principe est que chaque question qui peut être tranchée par la logique doit se laisser trancher sans autre explication.
(Et si nous nous trouvons dans la situation où nous devons afin de solutionner un problème de ce type nous reporter au monde, alors cela montre que nous sommes sur des voies fondamentalement erronées.)

En appliquant le principe aux vérités logiques, on obtient que s'il est possible de déterminer logiquement si une proposition est nécessairement vraie ou contingente, alors cette question doit se trancher sans autres explications et si l'on doit faire appel à la métaphysique, se reporter à la réalité ou à d'éventuels mondes possibles afin de déterminer si une proposition logique est ou non nécessaire – ce qui est forcément le cas si on soutient une conception métaphysique de la nécessité – alors on se trompe. La thèse selon laquelle toute proposition nécessairement vraie l'est en vertu de l'ontologie essentialiste du *Tractatus* ne peut donc pas être la conception tractarienne de la modalité.

17. Wittgenstein 1989, § 6.1.

Enfin, deux présupposés non justifiés semblent être à l'origine de la thèse de Bradley selon laquelle Wittgenstein explique et fonde la modalité logique sur une métaphysique essentialiste des objets simples, soit :

- l'idée selon laquelle il n'y a qu'un et un seul type de modalité pour l'ensemble des expressions modales utilisées dans le *Tractatus*, et
- que si la conception tractarienne de la modalité n'est pas, comme l'a vu von Wright, extensionnaliste et qu'il y a de la modalité métaphysique, alors la conception de la modalité tractarienne doit être métaphysique, la nécessité et la possibilité de toute proposition ne peut être expliquée que par la métaphysique du *Tractatus*.

Or, à moins que l'on nous démontre qu'il en est ainsi dans le *Tractatus*, mon exposé vous a donné, j'espère, suffisamment de raisons de croire que de tels présupposés ne sont pas justes.

Conséquences et leçons pour la théorie tractarienne des modalités

Pour terminer, j'aimerais indiquer ce que les considérations précédentes sur la nécessité suggèrent en ce qui concerne la théorie tractarienne des modalités.

D'abord, que les expressions modales que Wittgenstein utilise dans le *Tractatus* ne s'entendent pas en un seul sens. On peut distinguer entre la modalité logique et la modalité métaphysique. La modalité logique peut être expliquée en termes extensionnalistes comme le soutient Maury. Une proposition est dite ainsi logiquement nécessaire si et seulement si elle est vérifonctionnellement vraie et elle est logiquement possible si et seulement si elle n'est ni vérifonctionnellement vraie ni vérifonctionnellement fausse. Une proposition est métaphysiquement nécessaire si ce qu'elle exprime est une propriété formelle ou essentielle de la réalité ou des constituants de la réalité et elle est métaphysiquement possible si ce qu'elle exprime n'est pas contraire aux propriétés essentielles de la réalité et des constituants de la réalité.

Deuxièmement, du moment que l'on reconnaît que Wittgenstein fait appel à des opérateurs modaux distincts selon qu'il s'exprime dans le langage sensé ou selon qu'il formule son ontologie, il s'ensuit qu'il n'y a pas un mais plus d'un type de modalités dans le *Tractatus*,

pour lesquelles Wittgenstein adopte des conceptions ou théories explicatives implicites distinctes en fonction des besoins du langage dans lequel il s'exprime (modalité métaphysique s'il formule son ontologie, modalité logique lorsqu'il traite de la logique et du langage sensé). Si l'on admet cela, reconnaître qu'il y a de la modalité métaphysique et que Wittgenstein a une théorie métaphysique essentialiste de cette modalité ne nous oblige aucunement à admettre que la modalité métaphysique fonde ou qu'elle doit fonder la modalité logique.

Jimmy PLOURDE
Université de Genève

Références

- ANSCOMBE G.E.M. (1959), *An Introduction to Wittgenstein's Tractatus*, Londres, Hutchinson University Library.
- ARMSTRONG D.M. (1989), *A Combinatorial Theory of Possibility*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BOUVERESSE J. (1987), *La Force de la règle. Wittgenstein et l'invention de la nécessité*, Paris, Minuit.
- BRADLEY R. (1987), «Wittgenstein Tractarian Essentialism», *Australasian Journal of Philosophy*, 67, p. 43-55.
- BRADLEY R. (1990), «Modalities *De Re* and *De Dicto* in Wittgenstein's Atomism», in *Proceedings of the 14th International Wittgenstein-Symposium/Akten des 14. international Wittgenstein-Symposiums*, R. HALLER & J. BRANDL (dir.), Vienne, Hölder – Pichler – Tempsky, p. 49-58.
- BRADLEY R. (1992), *The Nature of All Being: A Study of Wittgenstein's Modal Atomism*, Oxford, Oxford University Press.
- CARNAP R. (1947), *Meaning and Necessity*, Chicago, University of Chicago Press.
- FORBES G. (1985), *The Metaphysics of Modality*, Oxford, Clarendon Press.
- FREGE G. (1999), *Idéographie*, trad. fr. par C. Besson avec une postface de J. Barnes, Paris, Vrin.
- LAZEROVITZ M. & AMBROSE A. (1985), *Necessity and Language*, Londres, Croom-Helm.
- MAURY A. (1977), «The Concepts of "Sinn" and "Gegenstand" in Wittgenstein's *Tractatus*», *Acta Philosophica Fennica*, vol. 29, n° 4, 176 p.
- PERZANOWSKI J. (1985), «Some Observations on Modal Logic and the *Tractatus*», in *Proceedings of the 9th International Wittgenstein Symposium/*

- Akten des 9. international Wittgenstein-Symposiums*, R. CHISHOLM, M. MAREK, J. BLACKMORE & J. T. HÜBNER (dir.), Vienne, Hölder – Pichler – Tempsky, p. 544-550.
- PERZANOWSKI J. (1990), «Towards Post-Tractatus Ontology», in *Proceedings of the 14th International Wittgenstein-Symposium/Akten des 14. international Wittgenstein-Symposiums*, R. HALLER & J. BRANDL (dir.), Vienne, Hölder – Pichler – Tempsky, p. 185-199.
- PLANTINGA A. (1982), *The Nature of Necessity*, Oxford, Oxford University Press.
- PLOURDE J. (2000), «Ontologie der Modalitäten im *Tractatus*», in *Metaphysica*, Sonderheft n° 1, p. 19-40.
- QUINE W. (1947), «The Problem of interpreting Modal Logic», *The Journal of Symbolic Logic*, 12, p. 43-48.
- QUINE W. (1952), «Notes on Existence and Necessity», in *Semantics and the Philosophy of Language*, L. LINSKI (dir.), Urbana, University of Illinois Press, p. 77-91.
- QUINE W. (1953), «Three Grades of Modal Involvement», in *Proceedings of the XIth International Congress of Philosophy*, Amsterdam et Louvain, North Holland et Nauvelaerts, p. 65-81.
- QUINE W. (1961), «Reference and Modality», in *From a Logical Point of view*, Cambridge, Harvard University Press, p. 139-159.
- RUSSELL B. (1937) [1903], *The Principles of Mathematics*, 2^e éd., Londres, Allen & Unwin.
- RUSSELL B. (1956) [1918], «The Philosophy of Logical Atomism», in *Logic and Knowledge*, R. C. MARSH (éd.), Londres, Allen & Unwin, p. 177-281.
- RUSSELL B. (1919), *Introduction to Mathematical Philosophy*, Londres, Allen & Unwin.
- SIMONS P. (1985), «The Old Problem of Complex and Fact», in *Teoria*, 2, p. 205-225 ; repris dans *Philosophy and Logic in Central Europe from Bolzano to Tarski. Selected Essays*, Dordrecht, Kluwer, 1992, p. 319-338.
- WITTGENSTEIN L. (1979), *Notebooks 1914-1916*, G.H. VON WRIGHT & G.E.M. ANSCOMBE (éd.), Chicago, University of Chicago Press.
- WITTGENSTEIN L. (1989), *Tractatus Logico-philosophicus*, B. MCGUINNESS & J. SCHULTE (éd.), Francfort, Suhrkamp.
- WRIGHT G. H. VON (1972), «Some Observations on Modal Logic and Philosophical Systems», in *Contemporary Philosophy in Scandinavia*, Baltimore, J. Hopkins University Press, p. 17-26.
- WRIGHT G. H. VON (1982), «Modal Logic and the *Tractatus*», in *Wittgenstein*, Oxford, Blackwell, p. 183-200.